

GLOBAL CITY

Un projet d'architecture sur la ville de Dakar

Théophile Ahmed Berthomé, projet DK.LAB

Si l'on doit présenter un enjeu de l'architecture qui interpelle notre laboratoire DK.LAB, c'est sans doute la croissance urbaine accélérée et particulièrement celles des grandes villes émergentes.

Une croissance des villes aussi rapide et généralisée que celle d'aujourd'hui (qui plus est souvent sans grands moyens) produit des incidences nombreuses sur la qualité de l'environnement et sur les rapports entre personnes. Il nous apparaît logique de replacer cette double exigence comme l'objectif de base des projets d'architecture.

Pour cela l'application de modèles connus et opérant est une voie : pérenniser des techniques et matériaux locaux, exploiter une écriture traditionnelle. On reconnaîtra notamment pour le Sénégal certaines initiatives remarquables comme l'architecture Soudano-sahélienne et la théorisation du parallélisme asymétrique sous l'impulsion du gouvernement du président L.S.Senghor.

Cependant, dans une très large proportion, la production bâtie s'engage vers d'autres directions, caractérisées par un référent technique à l'architecture internationale et à des images hétéroclites du post modernisme. Dans cette production bâtie se dégage toujours en parallèle des attitudes spécifiques au contexte.

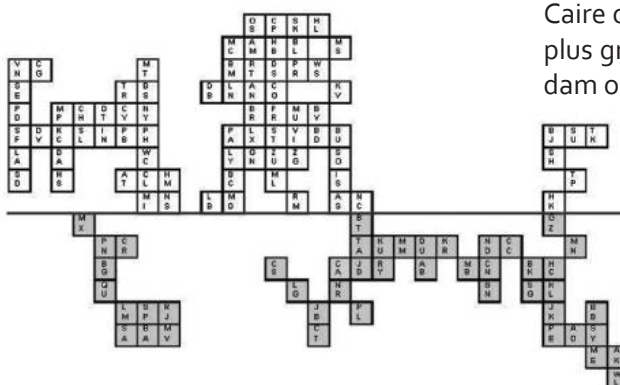
Ces attitudes, relevées et reliées les unes aux autres pourraient constituer le socle d'une démarche architecturale originale. En somme, considérer que le vernaculaire nous présente par des singularités récurrentes une expression en cohérence avec le contexte.

La croissance urbaine

Localisation des enjeux du contexte

Considérer le cadre urbain du grand Dakar Contemporain comme un exemple de l'évolution des villes.

Dakar est à rapprocher d'un monde urbain plus large, celui des mégapoles émergentes. La donnée qui participe à réunir ces villes est dans leurs indices de croissance de population. Une explosion démographique qui ramène aujourd'hui des villes comme Sao Paulo, Kinshasa, Lagos, Le Caire ou Dhaka à des échelles urbaines comparables ou supérieures aux plus gros pôles urbains déjà établis: New York, Londres, Tokyo, Amsterdam ou Paris.



Cities in underworld

Globalisation et principales villes du monde.*

*GaWC - the leading academic thinktank on cities in globalization

Mais l'expansion urbaine contemporaine se fait très largement sur une forme de croissance indéterminée. En réalité, le développement d'un tissu urbain informel pourrait apparaître comme une typologie particulière dans les villes émergentes tellement il est répandu. Là, on ne parle même pas des bidonvilles.

La particularité de cette forme urbaine est déterminée par l'environnement humain et social qui l'accueille et par l'accélération du temps imparti pour sa réalisation. Cette forme d'urbanisme permet de soutenir la pression démographique dans de tels contextes. Mais elle n'est que très peu en référence avec les formes et les pratiques qui ont construit les villes d'origine.

Par ailleurs, on observe que cette croissance démographique d'un nombre colossal de villes ne s'accompagne pas dans les mêmes proportions d'une croissance économique.

Le rapport entre production de richesse et croissance urbaine repose sur de nouveaux processus. Ceux-ci illustrent l'efficacité à grande échelle de systèmes et d'agents considérés comme marginaux, informels ou illégaux par rapport aux concepts traditionnels de la ville.

Le développement urbain indéterminé n'est pas un phénomène marginal vu son ampleur. Mais ce modèle ne répond pas clairement à des principes architecturaux ou urbains.

La mise en visibilité de certains processus qui le sous-tendent permet d'en révéler les intentions fortes.

Présentations des marqueurs du milieu

champs d'expérimentation

La démarche d'analyse engagée s'appuie sur certaines considérations : les villes se construisent sur des équilibres structurels qui pèsent en permanence les besoins et les moyens. Mais également, et dans une proportion équivalente, l'imaginaire et les visions idéologiques définissent les visages des villes.

Dans Dakar, certaines évolutions de la forme urbaine révèlent ces équilibres structurels. Dégagés autant que possibles de leur relation aux questions de moyens, ils apparaissent comme les marqueurs de nouveaux concepts qui produisent la ville.

L'Informel:

Le terme d'informel regroupe une nébuleuse de pratiques. Celles-ci sont rattachées à des enjeux économiques, à la notion de subsistance et par cela à la question de moyens.

Vente de rue, lavage de voitures, récupération de produits usés, restauration populaire..., le secteur informel témoigne de l'inventivité dont savent faire preuve les populations de Dakar pour survivre dans une société où l'emploi se fait rare. Mais si le développement du secteur informel permet de fournir aux plus démunis les moyens de leur subsistance, il constitue d'abord une économie de survie.

En architecture, l'informel est marqué par le caractère temporaire des constructions. Les réalisations restent dépendantes de droits de propriété du sol fragile ou inexistant et de l'acceptation sociale de l'usage de l'espace.

Le fait que l'élaboration de la forme bâtie soit non planifiée et non concertée, développe une forme urbaine où les relations d'intensité entre différents paramètres (milieu, bâti, homme) sont évolutives. La forme que prend le bâti vise souvent à améliorer l'espace, y compris l'espace partagé, à l'avantage de celui qui initie les travaux.

Série «Global City», huiles sur toiles



La forme urbaine prend l'image d'anamorphoses successives qui organisent l'espace dans des équilibres d'espaces/temps qui trompent les hiérarchies convenues. La ville est ainsi lue dans ses aspects circonstanciés que dans ses fonctions supérieures et collectives.

Dans cette lecture les alignements d'arbres entrent en relation avec les enseignes publicitaires et les plus grands édifices avec les véhicules de passage.



Le gout des autres : L'entreprise privée



Villa T, Dakar Ouakam



A Dakar, la ville en formation A la beauté de la mutation, celle du devenir, du meilleur des mondes possible. Comme si pour le cas de Dakar, du chaos urbain pourrait jaillir tous les rêves de nuances et d'élégance architecturale.

L'ensemble des acteurs : commerçants, familles,... participent à construire un paysage qui exacerbe les capacités et les intérêts de chacun.

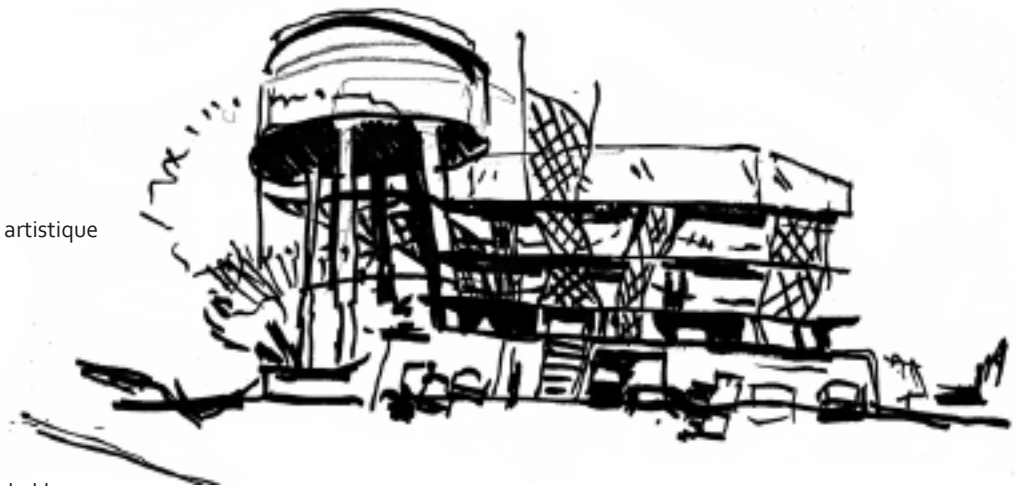
Les formes bâties sont régies par des logiques d'esthétique individuelles. Les bâtiments deviennent rapidement l'expression des imaginaires des gens. L'expression formelle dans le paysage urbain en est très variée.

La forme urbaine se construit, au gré de la maturité des projets et des moyens disponibles pour devenir un travail en élaboration. Les constructions en acquièrent un mouvement, une forme évolutive.

La mouvance et la variété des constructions remettent en question les goûts convenus et les références esthétiques. Pourtant cette image mimétique des bâtiments aux individus qui la pratiquent lui confère une dimension affective du voisinage, de l'expression des personnes. On reste attaché à ces architectures, leur échelle et leurs formes ne sont pas conformes à un style ou une quelconque prétention, mais elles sont une expression assez libre qui accompagne les aspirations de chacun.

Si l'on prend ^pour prérequis que le moyen le plus sûr pour une architecture de perdurer dans le temps est de compléter son environnement, la forme peut rester originale, elle est validée par son contexte.

Chateau des Madeleine-Interprétation artistique



Maison dans les Baobabs, Phase II, Ngekokh



L'espace non approprié : le droit d'usage

La ville n'offrant que de très faibles reliefs de son organisation et de ses structures (routes, aménagements, espaces publics dessinés,...), les marques de sa puissance s'effacent.

Un sentiment naît de ce paysage, celui de la ville ouverte : les différences y existent. L'établissement y est largement en dehors des critères d'aménagement classiques.



Entrée du Club de Foot Professionnel DSC

De cette remarque générale on peut définir une spécificité de la méthode de Dakar comme le tranquille empiètement de l'ordinaire. L'infiltration pacifique de tout type de constructions, à petite échelle, dans des sites marginaux ou interstitiels. L'espace est exploité au maximum des initiatives individuelles lorsque sa position est stratégique et présente un intérêt dans le tissu urbain.

La notion sous tendue est que l'espace non approprié est donc accessible à tous. Le principe est agressif mais également à considérer comme un palimpseste de l'agora.

L'appropriation se fait dans des mesures acceptables étant donné qu'elle doit être acceptée par son contexte.



Formellement, une interrelation d'éléments divers naît dans l'espace non approprié, dépassant les limites des individus ou des fonctions qui les ont mis en place. Ceci crée une lecture transcendante des éléments bâtis. Ils expriment les intensités de la ville et ses respirations.

A l'échelle du territoire de Dakar des équilibres se créent de la même façon entre intensités et respirations. Des aires étendues avec des ressources rares sont appréhendées de façon comparable à un territoire excessivement restreint avec des ressources extra-abondantes. L'élaboration collective et active de tous à ces équilibres les établit comme acceptables pour la pratique de la ville.

Série «World City», Huile sur toile



Culture hors sol ou ville imaginaire ?



Villa S, Dakar

Certainement que la donnée de départ de la production bâtie à Dakar reste toujours le manque de moyens. Ceci oriente la démarche de conception et de construction de la ville mais ne limite pas sa forme.

La ville est pauvre en matériaux et en technologies mais le contexte reconnaît la diversité des expressions formelles. Celles-ci peuvent être exacerbées. Les bâtiments peuvent trouver un langage expressif et il est totalement permis et accepté.

L'expression de l'architecture souligne et soutient le contexte difficile. En retour, celui-ci lui offre la possibilité de s'émanciper des hiérarchisations de la discipline : Les volumes et la couleur dialoguent, peuvent rivaliser en intensité ou encore s'affranchir complètement l'un de l'autre.

Les éléments de détail remarquables peuvent valider la structure. Les axes et leurs rythmes peuvent être libres et inattendus.

L'imagination prend le relais des contraintes tellement nombreuses et variées. Cet imaginaire est construit par chaque acteur et défendu collectivement.



Maison dans les Baobabs, Ngekokh



Logements d'accueil du parc AccroBaobab, Sindia



Restaurant Discothèque Le NIANI, corniche de Dakar

Blending Experience

Une position identitaire

Les phénomènes de mondialisation bouleversent les codes culturels et esthétiques et ce, peu importe l'origine qu'ils aient. On peut considérer que la mondialisation des codes est un phénomène plus particulièrement occidental, elle se nourrit cependant dans son essence du mélange des origines et des cultures.

Particulièrement dans l'architecture, le regard s'est enrichi de toutes les origines et cet élan de mondialisation s'est accéléré par le post-modernisme, en réaction au modèle nivelant du mouvement moderne.

La ville mondialisée n'est pas une image de la ville occidentale, par définition elle ne peut y cadrer toute entière. Elle ne peut pas non plus être considérée comme un produit d'une culture particulière et ce peu importe le pays ou la région dans laquelle elle se développe.

La puissance nivelante d'un modèle fonctionnel, que ce soit les hôtels, les centres commerciaux, les quartiers d'affaire ou les aéroports trouvent un contre-poids permanent dans l'appropriation que chaque ville en fait.

La mondialisation est le fait d'une réponse différente pour chacun à une sollicitation partagée par tous. Son expression urbaine se reconnaît dans l'intention plus que dans l'expression. À la manière des tendances de la mode vestimentaire ou des courants artistiques qui explosent dans toutes les directions, chacun joue sa partition sur une grille qui s'impose.

Une bonne partie de l'idée suivie est de considérer que la forme bâtie produite par l'explosion urbaine indéterminée possède des intentions qui seraient exploitables comme les bases à une expression architecturale structurée et professionnelle.

Mais cette forme urbaine est rendue difficilement préhensible par les stigmates de la pauvreté tout autant que l'influence de nouveaux comportements de consommation. L'objectif poursuivi est d'infléchir au développement de ce modèle qui apparaît comme improductif et nuisible, pensé pour la survie et dans le court terme. Mais considérer que les forces capables d'engager ces modifications sont déjà en place.



Catharsis du contexte urbain de Dakar

Pourquoi ne pas accompagner et surligner les évolutions urbaines propres à la ville ? Une identité à mi-chemin entre des pratiques traditionnelles et des aspirations plus mondialisées.

Certaines pratiques présentent des caractéristiques propres à développer une architecture sans que celle-ci ne vienne désavouer son environnement. On peut tout à fait concevoir qu'un état de fait aussi chaotique soit il appartienne à des pratiques acceptables comme celle de travailler, de se réunir ou d'être chez soi. Qu'il y ait un cadre légal à toutes ces pratiques est le seul besoin pour pérenniser l'ensemble de ces activités.

Ainsi la référence au bâti produit dans ce contexte peut constituer une base d'exploration architecturale sans que le propos ne nuise au bon fonctionnement du système social ni à l'identité architecturale qui en découlera.

Considérer que les moyens pour parvenir à la réalisation d'une architecture intégrée seront toujours moindres que ceux nécessaires à l'implantation d'un modèle théorique. Considérer aussi que la cohérence entre contexte et objet architectural constitue un premier pas nécessaire vers un cadre urbain maîtrisé et durable. Ainsi, intégrer les pratiques et processus en place, même les plus déstructurés, comme préalables aux projets d'architecture.